

Les photos inédites présentées dans la deuxième partie du travail achèvent un ouvrage qui, évidemment, ne pourra être ignoré par les spécialistes et les connaisseurs de l'histoire de la Première Guerre Mondiale.

1. Voir: Ljuba RADOSLAVOVA, *Južna Dobrudža v bălgarskata istorija, kraja na XIX-načaloto na XX vek. Istorija, hora, šădbi (Materiali i izsledvanija)*, Varna, 2005, 240 pp.

2. Voir notre édition bilingue: *Martha Bibescu în timpul ocupației germane la București*. Studiu de Constantin Iordan urmat de un fragment din jurnalul Prințesei (noiembrie 1916–martie 1917), în traducerea Lidiei Simion și alte documente, Bucarest, ed. Anima, 2005, 450 pp. + illustrations.

Constantin Iordan

George UNGUREANU, *Problema Cadrilaterului în contextul relațiilor româno–bulgare (1919–1940)*, Brăila, Musée de Brăila, Maison d'édition Istros, 2009, 456 pp.

Le livre a paru dans la collection „Thèses de doctorat» (coordinateur Ionel Cădea, le directeur du Musée de Brăila, et en même temps de la série *Histoire* où ont été publiés jusqu'à présent douze ouvrages). L'auteur a indirectement annoncé ce travail par la publication en 2005 d'une ample étude préliminaire, *La question du Quadrilatère. Intérêts roumains et révisionnisme bulgare (1938–1940)* (157 pp.), en fait son diplôme de licence sous la direction de l'historien – mort en 2003–Valeriu Florin Dobrinescu.

Bénéficiant d'une *Préface*, signée par feu le Professeur Gheorghe Zbucea, ce travail a le mérite de chercher une réponse à un problème délicat de l'histoire des relations interbalkaniques au XX^e siècle. L'auteur a fouillé les meilleurs fonds d'archives sur ce sujet existant en Roumanie – les Archives Militaires Roumaines, les Archives Diplomatiques du Ministère roumain des Affaires Étrangères, les Archives Nationales Historiques Centrales, les Archives du Quadrilatère près de la Direction du District Ilfov. Une comparaison avec les informations provenant des archives bulgares – nombre de documents ont été déjà publiés par les historiens du Sud de Danube, et furent partiellement utilisés par George Ungureanu – sera toujours profitable pour conduire à des conclusions acceptables. Dans l'*Avant-propos* (pp. 15–26), l'auteur apporte des précisions terminologiques, nous offre une esquisse historiographique et présente la genèse et la structure du travail.

Dans le premier chapitre, *La Dobroudja au « siècle des nations »* (pp. 27–66) G. Ungureanu présente les origines du litige, insistant sur des aspects comme la fin de la domination ottomane, le partage de la Dobroudja et ses conséquences (1878–1912), sa destinée pendant les guerres balkaniques (1912–1913) et la Première Guerre Mondiale.

Ces préliminaires permettent à l'auteur une analyse de l'*Enjeu du différend roumano-bulgare* (pp. 67–118), détaillant les différents aspects de la question – géostratégiques, ethno-démographiques, socio-économiques – ou soulignant des repères imagologiques. Le troisième chapitre est consacré à l'analyse du *Problème du Quadrilatère à l'intérieur de la « Grande Roumanie »* (pp. 119–228). Premièrement, on analyse le système du pluralisme politique et l'évolution des institutions sous chaque gouvernement de l'entre-deux-guerres, y compris pendant le régime autoritaire du roi Charles II (1938–1940). De même, l'auteur se penche sur les rapports entre l'irrédentisme bulgare et les autorités roumaines. Enfin, une attention normale est accordée à l'attitude de l'administration roumaine à l'égard de la dynamique des relations interethniques. En dehors des Roumains et des Bulgares ont été envisagés les Turcs, les Tartares, les Gagaouzes, les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Tsiganes.

Le chapitre le plus ample est dédié aux *Implications internationales entre Neuilly et Dunkerque (1919–1940)* (pp.229–354). L'auteur analyse à juste titre la théorie du « révisionnisme pacifique » par rapport aux stratégies défensives et ensuite décèle les étapes de l'histoire de la dispute : la période de l'extrême ambiguïté (1920–1923), une décennie d'une stabilité relative (1923–1933), la phase des négociations directes (1933–1938), les pas précipités (1938–1940).

Dans le dernier chapitre, *Le Traité de Craïova : contexte et conséquences* (pp. 355–401), G. Ungureanu s'arrête sur les prémisses immédiates de la cession du Quadrilatère – les circonstances connues de la tragédie de la « Grande Roumanie » de l'été 1940 –, il analyse la genèse, le contenu et les suites du Traité et il s'assigne la tâche de trouver la place de la Dobroudja méridionale dans les projets de la reconstruction de l'État de l'entre-deux-guerres.

Des *Conclusions*, une ample *Bibliographie sélective* (pp. 407–424), un *Addendum*, contenant le texte complet du traité de Craïova et un *Index. Noms de personnes* achèvent cet ouvrage très précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des relations interbalkaniques au XX^e siècle, en général, et en particulier à l'évolution des rapports roumano-bulgares.

Constantin Jordan

Nicolae Răzvan MITU, *Liberalismul din Serbia și Bulgaria până la sfârșitul primului Război Mondial*, Editura Aius PrintEd, Craiova, 2009, 403 p.

Au XIX^e siècle l'espace sud-est européen vit sous le signe de l'émergence de l'État national. En fait, il est question de deux phénomènes qui se superposent. Le mouvement de renaissance et d'émancipation nationales c'est à dire le processus de formation de l'État national moderne. La création des États balkaniques autonomes et indépendants représente non seulement une séparation, mais aussi un rejet du passé politique. Phénomène illustré par le remplacement des anciennes institutions et formes ottomanes d'auto-gouvernement local par des modèles de type européen. La nécessité d'un système institutionnel moderne, d'un nouvel espace politique capable de créer un climat propice à la formation de l'État et de la nation s'impose de plus en plus. L'absence d'une aristocratie, d'une paysannerie libre *de facto* et la faiblesse de la bourgeoisie conduisent, en Serbie et en Bulgarie, au déclenchement d'un processus de reconstitution des élites et des classes politiques nationales. Processus approfondi dans les études de certains historiens tels qu'Elena Siupiur, *Intelectuali, elite, clase politice moderne în Sud-Estul european. Secolul XIX*, București, 2004, 308 p., Ljubinka Trgovcević, *Планирана елита. О студентима из Србије на европским универзитетима у 19. веку*, Београд, 2003, 316 p. ou Diana Mishkova, *Приспособяване на свободата. Модерност – легитимност в Сърбия и Румъния през XIX век*, София, 2001, 242 p. La liste peut continuer.

Le jeune historien Nicolae Răzvan Mitu se propose dans son ouvrage de traiter un thème généreux: le libéralisme en Serbie et en Bulgarie dans la période moderne. Et ce n'est pas un choix fortuit: l'esprit des principes et des idées libérales (souveraineté du peuple, liberté individuelle, égalité devant la loi, séparation des pouvoirs, démocratie représentative), se retrouve dans les premières formes institutionnelles de l'État moderne national de l'espace sud-est européen. Parce que le libéralisme signifie, en premier lieu, modernisation. Il ressemble à quoi, le libéralisme «balkanique»? À un mélange entre le prototype occidental et le nationalisme romantique. Et il en résulte un nationalisme libéral, présent dans la société sud-est européenne. Les libéraux serbes et bulgares (et non seulement eux) sont des réformateurs politiques dans la mesure dans laquelle ils sont aussi des nationalistes. Parce que il y a une liaison indissoluble entre la liberté «interne» et «externe» que les libéraux projettent sur la «nation». Nous sommes dans une Europe dominée par la doctrine du nationalisme et du modèle de l'État national. Et ce n'est pas par hasard que les courants politiques surgis dans le cadre des nouveaux États créés dans l'ancien espace ottoman visent à «résoudre» les problèmes de la région conformément au principe de l'interférence entre nation, territoire, État. C'est la raison pour laquelle l'usage des expressions telles que «nationalisme extrême», dans le cas de la principauté de Bulgarie (voir p. 102) aurait dû être plus nuancé, tenant compte de l'esprit de l'époque et du contexte historique.

L'auteur examine le sujet du libéralisme dans les deux États balkaniques sous le jour d'une approche strictement événementielle. L'information, abondante, peut devenir, parfois, fatigante. Information qui met en évidence le penchant des élites politiques de la Serbie et de la Bulgarie d'avant 1918 pour les visées libérales, au détriment des moyens du libéralisme.